

# L'ALBUM LITTERAIRE

<p><b>ABONNEMENT :</b>          6 mois ..... 25 cts.          1 an ..... 50 "          Invariablement payable d'avance</p>	<p><b>RECUEIL DE LITTÉRATURE</b>  <b>MORALE</b>          PARAIT TOUS LES VENDREDIS.</p>	<p>Le numéro..... 1 centim  <b>BUREAU :</b>          No. 59 Rue Des Cascades          ST-HYACINTHE, P. Q.</p>
--	---	---

## LE FILS

PREMIÈRE PARTIE

### LES TROIS

XVI

UNE BARONNE BLONDE

—S'il en est ainsi, messieurs, dit José en s'inclinant, je suis désolé de vous avoir fait attendre. Mais me voici et je suis tout à vous. Avez-vous désigné le banquier ?

—Si vous le voulez bien, comte, c'est vous qui commencerez.

—Messieurs, je suis à vos ordres.

Il posa sa main sur l'épaule du comte de Montgarin et lui dit tout bas à l'oreille :

—Est-ce que vous allez encore jouer ce soir ?

—Oui, certes.

—Vous avez tort.

—Pourquoi ?

—Parce que vous perdrez.

Le jeune homme eut un tressaillement nerveux.

—Eh bien je perdrai répliqua-t-il, en jetant brusquement sa tête en arrière.

Et tout bas il ajouta.

—Après tout, il faut bien en finir !

José le regardait comme s'il eût voulu fouiller jusqu'au fond de sa pensée.

—Oui, se dit-il, l'heure est venue et je n'ai pas de temps à perdre, si je ne veux pas qu'il m'échappe.

Il reprit à haute voix :

—Monsieur le comte, vous êtes incorrigible.

—C'est vrai répondit le jeune homme,

—Pourtant, vous êtes jeune ; si vous le voulez bien, vous pourriez.....

—Me corriger ? fit le jeune homme avec un sourire singulier.

—Certainement.

—Il est trop tard, dit le comte de Montgarin d'une voix sourde.

—Ces messieurs attendent, reprit José ; allons, venez, puisque vous voulez absolument tenter la fortune.

XVII

LE JEU.

Tous deux s'approchèrent de la table de jeu, qui fut aussitôt entourée par une dizaine de joueurs.

Le Portugais prit place dans un fauteuil et jeta un rapide coup d'œil sur les personnes groupées autour de lui. Il devait être satisfait, car un sourire glissa sur ses lèvres. Gravement, il tira son portefeuille l'ouvrit, y prit deux billets de banque de mille francs, qu'il posa sur le tapis vert ; puis, prenant les cartes, il prononça ces mots :

—Faites-le jeu, messieurs.

Louis d'or et billets de banque tombèrent sur la table.

Le jeu commença.

—J'ai gagné, dit la voix du Portugais au milieu du silence.

Il ramassa les mises.

—Quatre mille, dit-il, faites-le jeu.

Il gagna. Puis deux fois encore les cartes lui furent favorables. Il y avait devant lui un monceau d'or et de billets de banque pêle-mêle. Maintenant, la banque était de trente-deux mille francs.

Les joueurs se regardaient. Presque tous étaient très pâles, il y avait des frémissements, des crispations nerveuses, des